

# Nekrologe = Nos morts

Autor(en): **Kuntschen / H.R.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal  
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **104 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zingg, Th.: Beziehung zwischen Temperatur und Schmelzwasser und ihre Bedeutung für Niederschlags- und Abflußfragen. UGGI. Hydrologie, Bruxelles 1951.

— Gletscherbewegungen der letzten 50 Jahre in Graubünden. Wasser- und Energiewirtschaft, Nrn. 5—7 (1952), 132—135.

Mitteilung Nr. 9; Lawinenverbau. Mit Beiträgen von A. J. Schlatter, E. Bucher, R. Haefeli, H. R. in der Gand und R. Figilister. (Gleichzeitig Beiheft 26 zu den Zeitschriften des Schweiz. Forstvereins.)

#### Interne Berichte

143 a/b. Vorschläge zum Schutz der Straße Flums—Tannenboden gegen Schneeerwehungen, von A. Roch.

144. Bericht über den Instruktionskurs 5, von M. Schild.

145. Die Resultate der Untersuchungen vom Jahr 1952 über die Rheologie des Eises, von S. Steinemann.

146. Expertise pour la protection contre avalanches d'une station de transformateurs à Airolo, von A. Roch.

147. Der Lawinenwinter 1950/51 und die sich daraus ergebenden Folgerungen für die Lawinenverbauung. Bericht der Wissenschaftlichen Tagung, 6.—9. Oktober 1952, Davos, mit den Referaten von Prof. E. Amstutz, Prof. R. Haefeli, J. Hardegger, H. in der Gand, Forstinspektor E. Müller, Kantonsoberförster M. Oechslin, M. de Quervain, A. Roch, M. Schild, Dir. P. Schneller, Kantonsoberförster H. Tanner, Th. Zingg.

Weißfluhjoch, den 18. März 1953.

#### NEKROLOGE · NOS MORTS

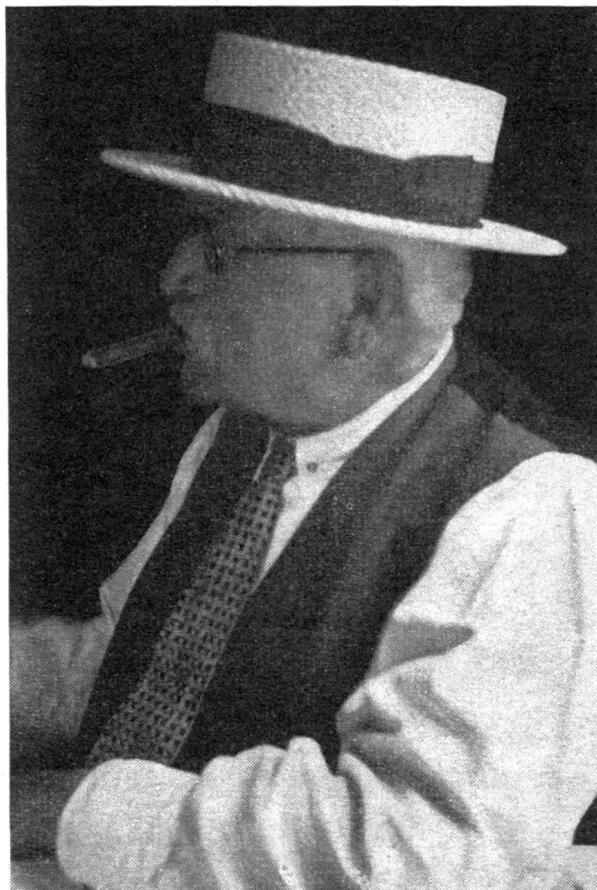
### Henri Evéquo, ancien inspecteur cantonal des forêts du Valais

Le 14 février 1953 s'éteignait paisiblement à Sion, dans sa 94<sup>e</sup> année, Monsieur Henri Evéquo, doyen des forestiers suisses. La jeune génération ne l'aura pas connu, mais les sylviculteurs d'âge mûr se souviendront encore de la silhouette sympathique et un tantinet originale de l'inspecteur cantonal du Valais qui, durant près d'un demi-siècle, ne manqua à aucune des assemblées de la Société forestière suisse.

Originaire de Conthey, issu d'une famille de juristes qui joua un rôle en vue dans la vie publique, il ressentit dès sa jeunesse une prédilection pour les sciences naturelles et, son gymnase terminé, entra à la division forestière de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Après y avoir achevé ses études, il fit un stage à Fribourg, puis rentra en Valais pour prendre la direction de l'arrondissement de Monthey.

On a de la peine à se représenter aujourd'hui ce que devait être la gérance de quelque 15 000 ha de forêts de montagne à une époque où routes et moteurs étaient inconnus. Il s'agissait alors avant tout de lutter contre les plus gros abus, de mettre de l'ordre dans les exploitations et d'introduire des lois et règle-

ments auxquels les populations n'étaient pas encore habituées. M. Evéquoz s'acquitta de cette mission avec tact et doigté si bien que c'est accompagné du regret général qu'en 1906 il quitta le Bas-Valais pour prendre l'arrondissement de Sion. Il occupa ce poste jusqu'en 1915, date à laquelle, après le décès de M. Gaspard Lorétan, le Conseil d'Etat lui confia la direction des forêts de tout le canton.



On était alors en pleine guerre mondiale et le service forestier était débordé. Par une assiduité au travail qui dépassait les heures officielles du bureau, M. Evéquoz maîtrisa sa tâche. Et là-dessus survint le grand événement qui marque le tournant capital de la sylviculture valaisanne: le nombre des arrondissements fut augmenté de six à dix.

En ce moment le Valais tout entier prenait un essor économique surprenant. La forêt prit une part active à ce puissant mouvement vers le progrès. Toutes les branches de la sylviculture reçurent une impulsion nouvelle. La construction de routes et chemins se développa dans des proportions extraordinaires. Les travaux de reboisement et de défense prirent une extension encore jamais vue. L'élaboration des plans d'aménagement définitifs fut également mise en chantier et, pour rattraper le temps perdu, durant plusieurs années on adjoignit pendant l'été un jeune aménagiste à chaque arrondissement. De cette époque date encore toute une série de décisions appelées à améliorer notre régime forestier: introduction de cours de répétition pour le

personnel subalterne, nouveau règlement de service pour les gardes de triage, arrêté concernant la création de pépinières, règlement pour la vente des bois des forêts publiques, etc.

Malgré son âge avancé, M. EvéquoZ présidait infatigablement à toutes ces nouveautés qui parfois bouleversaient quelque peu les conceptions forestières du temps de sa jeunesse. Toujours et sans exception il appuya de toute son influence les initiatives prises par ses subordonnés. Le personnel forestier lui garde une profonde reconnaissance pour le soutien complet et inconditionnel qu'en toutes circonstances il était sûr de trouver auprès de lui.

Fait rare et qui, certainement, ne se renouvellera plus jamais, M. EvéquoZ resta en fonction jusqu'à 75 ans. Il est compréhensible que les dernières années il ne se soit plus rendu en forêt. Son bureau, par contre, fut tenu jusqu'au bout avec une ponctualité et une exactitude exemplaires. Quand en 1935 il prit une retraite bien méritée, il y avait plus de cinquante ans qu'il était au service de l'Etat.

M. EvéquoZ fut un homme affable, courtois, foncièrement bon. Ses qualités de cœur et sa grande générosité ne sont connues que de ceux qui l'ont approché de près. Esprit fin et distingué, il ne dédaignait pas l'humour et l'on cite encore de lui maints traits malicieux et anecdotes piquantes. Il ne s'est pas marié et n'était pas exempt de ces petites excentricités que l'on prête aux célibataires. Il vivait avec une sœur plus jeune qui veilla avec dévouement sur ses vieux jours. Un début de surdité l'avait atteint alors qu'il était encore en fonction. Cette infirmité, s'aggravant de plus en plus, finit par l'isoler du reste du monde. Toutes ses autres facultés étaient intactes, et c'est d'une main ferme et sûre qu'il répondit lui-même aux multiples vœux qui lui furent adressés pour son 90<sup>e</sup> anniversaire. Jusqu'il y a peu de temps on l'apercevait encore devant sa maison, dans le petit jardin d'agrément qu'il prenait un soin méticuleux à maintenir propre et en ordre.

Et maintenant ce vétéran, chargé d'ans et de mérite, qui, tel un arbre séculaire, semblait défier le destin, s'en est allé pour toujours, mais son souvenir restera en honneur dans la mémoire de tous ceux qui eurent le privilège de le connaître.

*Kuntschen*

## **Oberförster Emil Noyer**

Am 20. Dezember 1952 ist das in letzter Zeit nur noch flackernde Lebenslicht von E m i l N o y e r , bis 1951 Oberförster der Burgergemeinde und des Burgerspitals Bern, ausgelöscht.

1890 als ältester Sohn von Prof. E. Noyer geboren, durchlief er das bernische Literargymnasium und begann 1909 nach bestandener Maturität mit dem Veterinärstudium. Eine plötzliche Erkrankung zwang ihn zu längeren Kur-aufenthalten, und dem väterlichen Rate folgend, entschloß er sich zu einem Beruf, der ihn mehr mit der Natur in Berührung brachte. Er immatrikulierte sich deshalb an der Abteilung für Forstwirtschaft der ETH, diplomierte 1916

als Forstingenieur und erhielt nach bestandener Praxis in der Waadt 1917 das eidgenössische Wählbarkeitszeugnis.

Im Jahre 1918 trat er in den freiburgischen Forstdienst ein, um zuerst als Adjunkt und ab 1921 als Oberförster des Saanebezirkes zu wirken. Damit war der Wunsch eines jeden jungen Forstmannes — selbständige Bewirtschaftung eines Forstkreises — auch ihm in Erfüllung gegangen. Als Bürger von Vully und Bern und von zu Hause aus zweisprachig, bereitete ihm seine Tätigkeit im freiburgischen Forstkreis viel Genugtuung.



1927 kehrte er in seine Geburtsstadt zurück, indem die Burgergemeinde und das Burgerspital ihn zu ihrem Oberförster wählten. Während beinahe 25 Jahren stellte er sein von tiefem Verständnis für die Natur getragenes fachliches Wissen in den Dienst der bernburgerlichen Waldungen. Die stellenweise sehr schönen Waldbilder im Bremgarten-, Könizberg-, Gurten- und Reichenbachwald sowie in den Waldungen des Burgerspitals sind Zeugnis seines Bestrebens, den Wald nicht nur vom wirtschaftlichen, sondern auch vom ästhetischen Standpunkt aus zu hegen und zu pflegen. Gerade an der Verbindung dieser beiden Faktoren war Oberförster Noyer sehr viel gelegen. Sicherlich werden ihm die Bewohner Berns Dank wissen für all die Spiel- und Ruheplatzanlagen sowie die vielen Spazierwege, die während seiner Amtszeit in Zusammenarbeit mit dem städtischen Bauamt und dem Verschönerungsverein, dessen Vorstandsmitglied er war, erstellt worden sind.

Im weiteren war er maßgeblich beteiligt am Betrieb und Ausbau der Klenganstalt in Bern-Bümpliz, die vom burgerlichen Forstamt in Zusammenarbeit mit der Eidgenössischen Oberforstinspektion betrieben wird, und die für den gesamten Schweizer Wald von großer Bedeutung ist.

Oberförster Noyer war eine gesellige Natur. Er suchte und pflegte den Umgang mit einem großen Freundeskreis, der seine ausgesprochene Gastfreundschaft zu schätzen wußte, sei es in seinem 1942 mit Fräulein Traeris begründeten Berner Heim oder in seinem väterlichen Gut in Môtier. Hier am Murtensee fand er nicht nur Erholung von seiner Arbeit, sondern widmete sich auch mit großer Sachkenntnis seinem Rebberg.

Als Oberförster E. Noyer aus gesundheitlichen Gründen 1951 seinen vorzeitigen Rücktritt nehmen mußte, verlor nicht nur die Bürgerliche Forstverwaltung einen geschätzten Bewirtschafter, sondern seine Unterförster und Bannwarte auch einen gerechten und verehrten Vorgesetzten. Und alle, die ihn gekannt haben, trauern um einen gütigen und stets hilfsbereiten Menschen. *H. R.*

### BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

*Badoux, E.: Notes sur la production du mélèze.* Mitteilungen der Schweiz. Anstalt für das forstliche Versuchswesen, Bd. 28, 1952.

Aus dem reichen Untersuchungsmaterial unserer Versuchsanstalt hat *Badoux* ein Dossier von aktuellem Wert herausgegriffen und durch neue Forschungen ergänzt. Der Baumart Lärche gilt sowohl in ihrem natürlichen Verbreitungsgebiet, den Alpen, wie auch im Mittelland unser ganz besonderes Interesse. Im ersten Teil seiner Publikation teilt uns *Badoux* die Ergebnisse der sektionsweisen Vermessung von mehr als 3000 Lärchen aus dreißig Versuchsflächen der ganzen Schweiz mit. Die für die Holzmeßkunde sehr wertvollen Angaben über das Baumvolumen, die Stammform und den Rindenmantel sowie namentlich die berechnete Massentafel dürften an Genauigkeit die bisherigen Untersuchungen im In- und Ausland übertreffen. Im zweiten Teil wird der Vorrat und Zuwachs in verschiedenen Typen von Lärchenbeständen untersucht. Von besonderem Interesse sind dabei die Ergebnisse über den hohen Anteil des Rindenzuwachses am Gesamtzuwachs und die Auswirkungen des Lärchenwicklerbefalls auf den Zuwachs. Auch die mitgeteilten Vorrats- und Zuwachszahlen vermögen einen wertvollen Einblick in die Ertragsverhältnisse von Lärchenwäldern zu geben, wenn sie auch, wie der Verfasser betont, nur auf einem fragmentarischen Grundlagenmittel fußen. *Kurth*

*Bogner, A.: Die Schrägpflanzung nach Prof. Dr. Münch.* Graz (in Kommission bei Georg Fromme & Co., Wien) 1947. 12 S., Fr.—.75.

Bei der Schrägpflanzung werden die Pflanzen in einen durch eine Haue in einem Winkel von zirka 45° zur Bodenoberfläche geschlagenen Erdsplatt eingeschoben, der darauf mit einem Fußtritt geschlossen wird. Dieses Verfahren ist in den letzten Jahren namentlich in Deutschland und Österreich viel angewendet worden. Seine Vorteile sind: einfache, leichte, rasche und billige Ausführung bei Verwendung unverschulter, kleiner Sämlinge. Wurzelverkrümmungen, die bei diesem Pflanzverfahren unvermeidlich sind, sollen sich wegen der Kleinheit und Jugend der verwendeten Pflanzen schon nach